

Quand on reproche à Neyen d'avoir omis un certain nombre de personnages qui auraient mérité de figurer dans la B. L., on devrait être moins sévère et il ne faudrait pas le lui imputer à lui seul. En effet, il est à supposer qu'il n'aura pas reçu les réponses désirées après avoir passé à la Société archéologique la liste des noms traités et prié « ces Messieurs de m'indiquer ceux que j'aurais encore oubliés peut-être ». (17) Par ailleurs nous serions les derniers à nous plaindre des oublis du docteur Neyen car ils constituent en partie la raison d'être de la « Biographie Nationale du pays de Luxembourg. »

Dans un certain milieu on a exprimé le regret de voir Neyen parfois dépasser son rôle de simple biographe et prendre position à l'endroit de personnalités qui n'étaient pas de son bord philosophique. Tout en relevant que la B. L. (comme d'ailleurs aussi la « Biographie Nationale ») n'est pas une Encyclopédie biographique - ce qui implique donc la présence de l'élément humain du chef de son rédacteur - ledit reproche ne peut valoir que pour ceux qui faisaient partie de l'entourage de Mgr Laurent. Car nombreuses sont les biographies élogieuses de prêtres écrites par Neyen. Nous ne voudrions que retenir ce que Neyen écrivit de l'abbé de Feller : « Bien qu'il fût animé d'intentions droites, mais souvent emporté par son imagination vive, on est, ce semble, en droit de le critiquer pour le peu de mesure qu'il a mise dans ses discussions politiques et littéraires. Cependant lorsqu'il était en société il était doux, complaisant et poli ; et parmi ses amis qui étaient nombreux, il n'y avait que des personnes dignes d'estime ». (t. II, p. 115). Cette caractéristique n'a-t-elle pas été corroborée par A. Sprunck, auteur d'une biographie aussi exhaustive qu'objective du combatif abbé ? (v. B. N. fasc. I).

Il reste encore à parler d'un reproche fait à Neyen en ce qui concerne les personnages traités ayant vécu postérieurement à la Révolution française : ces biographies auraient été écrites dans des termes trop dithyrambiques ou contiendraient des silences à propos de certains faits et événements, et cela « soit par égard pour le défunt et ses proches, soit pour des considérations dynastiques, politiques ou pour des intérêts de coterie. » Tout en tenant compte de ce que ces reproches sont formulés par un farouche adversaire des « orangistes » (18) (qui comptaient Neyen dans leurs rangs), ils peuvent être partiellement justifiés. Mais de là à prétendre - comme l'on fait certains antagonistes de Neyen déjà cités, mais désapprouvés par l'abbé Blum - que mainte biographie de personnages anodins mais riches aurait trouvé une bonne rémunération, c'est friser la calomnie, surtout aux yeux de ceux qui connaissaient l'abnégation et la loyauté avec lesquelles Neyen s'adonnait à ses travaux historiques.

Pour finir, voici encore quelques jugements objectifs.

Pour Nicolas Ries, la « Biographie Luxembourgeoise » est « un ouvrage du plus haut intérêt ... mais il est bon de savoir se défier, car le docteur Neyen s'est permis mainte fantaisie, même avec des actes originaux. » (19)